

Chazal, descendirent avec le tablier du pont et furent ensevelis sous les ruines.

La construction du canal de Givors, en 1761, continué en 1779, et la nouvelle usine à laver le charbon de Tartaras, établie sur notre territoire en 1858, ont fait disparaître les dernières culées de ce pont.

Sous Philippe de Valois, qui avait fait fortifier Sainte-Colombe, on voyait, à la porte du couchant, déboucher une route conduisant à Rive-de-Gier, passant par Trèves et ce pont.

Il ne faut pas oublier qu'à cette époque reculée, entre les deux petits bourgs de Givors et de Rive-de Gier, il n'y avait que ce seul passage d'ouvert, où venaient converger toutes les directions. Hors de là, tous les transports s'effectuaient à dos de mulet, dans le lit du Gier. Nous voyons encore, sur le parcours de notre commune, aux bords du Gier, un grand bâtiment, appelé le Logis, où s'arrêtaient 7 à 800 muletiers par jour.

Au commencement du xiv^e siècle, ce pont servait de passage à la route du bas Lyonnais, de Vienne à Saint-Etienne. Arrivé sur ce pont, on était obligé de monter à la Roussillière pour embrancher la grande route, rectifiée en 1787, et de là, descendre à la Magdeleine, sur le nouveau pont, pour atteindre Rive-de-Gier. Aujourd'hui cette voie est abandonnée, depuis l'établissement, en 1848, de la nouvelle route impériale n° 88, au-dessus et le long du canal.

Le célèbre botaniste (1) du Chol, dans la relation qu'il a donnée de son voyage au Pilat, sous Henri II, dit qu'il a passé le Gier par Trèves et Longes (2), comme route

(1) Guillaume du Choul.

(2) Longes, où il était propriétaire d'un domaine et de la Maison-Forte.